167. Paris, Jeudi 18 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Politique (Internationale)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-18
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- C’est un bon petit mot que celui que vous m’avez écrit hier
- j’espère mieux pour demain, mais je vous remercie de tout ce que vous me dites.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 464, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle),

IV/294-296

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
167. Paris, le 18 octobre 1838

C’est un bien petit mot que celui que vous m’avez écrit hier ; j'espère mieux pour demain, mais je vous remercie de tout ce que vous me dites. Matonchewitz part aujourd’hui. Je n'ai jamais tant causé avec lui de ma vie que dans ces huit jours, et suis bien contente de lui. J’aurai beau coup de choses à vous dire qui ne s’écrivent pas. Les Sutherland sont venus passer la soirée chez moi hier. Je n'ai reçu à leur donner pour les divertir ; il n’y a vraiment personne à Paris. Quel hasard que Humbold. Mon ambassadeur se calme, il croit avoir trouvé l'hotel Beauny sur la place Vendôme mais il faut deux millions et il vient de les demander à l'Empereur.
Le discours d'ouverture des états à La Haye annonce comme je crois vous l’avoir dit que la Roi a fait une démocratie conciliante au mois de mars, et que jusqu’ici il n'y a pas obtenu réponse. Il espère cependant arriver à un arrangement définitif et honorable pour la Hollande au sujet des provinces insurgées. On dit maintenant que tout sera terminée cette semaine à Londres & dans une séance de la conférence. Léopold était hier dans le salon du roi, mon ambassadeur et lui ont beaucoup parlé batailles. C’est l’anniversaire de Leipzig, gigantesque combat.
Hier il a plu tout le jour, je n’ai pas pu marcher, aujourd’hui il me faut absolument trouver le moyen de faire de l'exercice. Mes nerfs vont mal. Voilà Matonchewitz qui m’a tenue deux grande heures, & dont je viens de me séparer avec un vrai chagrin. Alava sort d'ici aussi. L'arrivée en Espagne de la Princesse de Keira, aujourd’hui reine, car elle épouse Don Carlos est un grand événement. Votre police est complaisante.
Adieu. Adieu. Je suis plus nervous que jamais, plus triste que jamais. D’après tout ce qui s’est dit entre Matonchewitz et moi, je vois que mon avenir sera affreux, & que je ne puis compter sur rien et sur personne. Quel pays, quelles gens ! Il n’y a rien de plus, rien de nouveau, seulement qu'en y regardant de bien près, nous avons trouvé que mon mari et mon frère ne sont autre chose que des courtisans, & qu’ils le resteront. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 167. Paris, Jeudi 18 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-18.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1595

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 18 octobre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

167/ Paris le 18 octobre 1836.
/96

C'est un bien petit mot que celui que vous m'avez écrit hier ; j'espère mieux pour demain, mais je vous remercie de tout ce que vous me dites.

Matuszewicz part aujourd'hui. Je n'ai jamais tant causé avec lui de ma vie que dans ces huit jours, et je suis bien contente de lui. J'aurai beaucoup de choses à vous dire qui ne s'écrivent pas.

Les Sutherland sont venus passer la soirée chez moi hier - je n'ai rien à leur donner pour les divertir ; il n'y a vraiment personne à Paris. Quel bavard que Humboldt ! mon ambassade dans ce salon, il croit avoir trouvé l'hôtel Bori sur la place Vendôme.

mais il faut deux millions et il vient de les demander à l'Empereur.

Le discours d'ouverture des Etats à la Haye annonce comme je crois vous l'avois dit que le roi a fait une demande conciliante au mois de Mars, et que jusqu'ici il n'y a pas obtenu réponse. il espère cependant arriver à un arrangement définitif & honorable pour la Hollande au sujet des provinces insurgées.

On dit maintenant que tout sera terminé cette semaine à Londres & dans une séance de la conférence.

Léopold était hier dans le salon du roi; mon ambassadeur et lui ont beaucoup parlé batailles. c'est l'anniversaire de Leipzic, aujourd'hui combats.

Hier il a plu tout le jour, je n'ai pas pu marcher ; aujourd'hui il me faut absolument trouver le moyen de faire de l'exercice. mes nerfs vont mal.

Voilà Matouchewitz, qui m'a tenu deux grandes heures, & dont je viens de me reposer avec un vrai chagrin.

Alava sort d'ici aussi. l'arrivée en Espagne de la Princesse de Beira, aujourd'hui reine car elle épouse Don Carlos, est un grand événement.

votre police est complaisante.

adieu, adieu, je suis plus ennuyée que jamais, plus triste que jamais. d'après tout ce que j'ai dit entre

Malheureusement aussi, je vois que mon avenir sera affreux, & que je ne puis compter sur rien et sur personne. Quel pays, quelles gens! il n'y a rien de plus, rien de commun, seulement qu'en y regardant de bien près, nous avons trouvé que nos maux et nos griefs ne sont autre chose que des contradictions, & qu'ils le resteront.

adieu, adieu.